Otto Schneid
Papers

LE FICHIER du COLLECTIONNEUR et de l' HISTORIEN d' ART

POUR OZENFANT LE PRÉCURSEUR

✳

Il ne s'agit pas du tout de disputer sur ce que doit être l'homme de bien, mais de lui ressembler.

MARC AURELE

Voici donc rassemblées, dans cette salle qui semble l'antichambre de l'Institut, tant elle est ouatée d'une atmosphère sereine, et tant elle est épurée par le prestige de noms qu'on y rassemble habituellement, Monet, Bonnard, Vuillard, Matisse, Renoir, Cézanne... quarante œuvres d'Amédée Ozenfant.

Il serait bon de voir dans cet accrochage un avant-propos de la grande rétrospective que Paris doit à Ozenfant, bien qu'on ne conserve plus guère d'illusions maintenant sur ce qu'un pays doit à ses peintres, du moins sur ce qu'il fait de cette notion de devoir, car Ozenfant est à la peinture contemporaine ce que Mallarmé fut pour Valéry, le révélateur passionné, le catalyseur des formes.

Or, si Valéry écrivit des pages admirables sur celui qu'il nommait son maître, et le nommant prolongeait sa lyre, je ne trouve que dans la thèse de doctorat d'une étudiante suédoise de l'Université de Lund, et dans les brouillons du diplôme d'un élève en Sorbonne de notre ami André Chastel une référence à Ozenfant, qui fabriqua la bonne centaine de professeurs d'Université exercant de Columbia à Cornell actuellement, installa en France cet esprit nouveau où Reverdy écrivit de percutante façon, conçut une doctrine *"le Purisme"* et surtout créa une œuvre plastique d'une incomparable grandeur.

Nous savons bien que nul n'est prophète en son pays, mais qu'on prenne Ozenfant pour un peintre des Etats-Unis, comme Albert André ainsi que l'écrivait malicieusement Besson ces temps-ci, a de quoi nous faire sourire. Certes ce Picard de haute taille a le visage buriné d'un chef sioux mais là s'arrête la ressemblance, car son art est précisément l'art le plus français qui soit par la rigueur du discours, la clarté des idées, le ton du coloris, et l'on y retrouve ce grand balancement harmonieux de la phrase qui de Racine à Chateaubriand fonda la littérature.

Plus près de Braque que de Picasso - il est plus jeune d'une dizaine d'années - Ozenfant est resté lié à l'objet sans lequel la peinture s'évanouit, mais on oublie que l'objet peut être aussi bien le nuage que la guitare. De cet objet Ozenfant part pour la conquête d'un monde de formes qui se conçoivent épanouies et mères d'autres formes. C'est ce qu'en jargon on nomme nature cosmique et qui ferait sourire l'astronome qu'il est à ses moments perdus.

Il reste qu'Ozenfant a beaucoup balayé devant la porte de la peinture, qu'il a poussé très loin toutes les poussières baroques qui encombraient le début du siècle, et bien dégagé le terrain au profit des formes lisses qui vivent grâce à leur volume parfait. Ce n'est qu'après lui qu'on a pu se livrer aux orgies des couleurs, crachées, patouillées, écartelées qui sont la tarte à la crême des ignorants du demi siècle second.

Mais qu'on fasse un instant la comparaison et l'on verra combien l'air d'Ozenfant est léger, respirable, transparent, tonique grâce à cette technique de l'huile jamais trahie, mais enrichie au contraire des matériaux de l'homme moderne. Voila que je m'égare, et dépasse le but de cette préface qui n'était que de saluer un très grand artiste, un de ceux que Baudelaire nommait des phares, et j'ajouterai de réinstaller un précurseur, à sa place : la première.

Jean BOURET

L'heure d'Ozenfant

Les toiles qu'il montre viennent à leur heure : nous voulons dire au moment où le rideau semble ici et là commencer à se déchirer entre « figuratif » et « non-figuratif » pour laisser les meilleures synthèses passer au premier plan.

Dans son ingénieux livre Art *— écrit il y a trente ans, — Ozenfant parlait, à propos des idées, de « poussières, étoiles filantes, de rais de lumière ». Ces préoccupations luministes, qui déjà orientaient l'accrochage de la saison dernière, sont encore aujourd'hui celles de l'ancien militant de « l'Esprit nouveau » : il s'agit de comètes, de projecteurs, de phares, de fusées, de crépuscules. Une autre série de toiles est d'un pittoresque si élémentaire qu'on risquerait de s'y tromper : en fait, ces haubans et ces janions, ces lacis de branches, ce village dont la lune découpe la silhouette au-dessus des lacets d'une corniche, sont un point d'arrivée, le terme d'une décantation, et non description simpliste.*

La qualité du métier, la saveur des glacis, culminent dans Constellation, *dont la matière fait penser aux transparences des maîtres flamands, et qui constitue une grande toile calme et méditée, d'une belle concentration intérieure, très pure. Au total l'exposition est une sorte de retour aux sources d'un optimisme courageux, auquel l'autorité du théoricien donne une portée qu'il faut souligner.*

LE MONDE 19 OCT 56 MICHEL CONIL-LACOSTE

Ozenfant et son intransigeante leçon

(Raymond Cogniat)

Déjà, aux environs de 1920, quand il inventait le purisme et enrôlait sous sa bannière cet inconnu qui devait devenir célèbre sous le nom de Le Corbusier, Ozenfant proposait un ensemble d'idées et d'œuvres, précis et catégorique, comme un rappel à l'ordre. Son souci de la forme l'opposait dans une certaine mesure aux négations du cubisme dont il était cependant une conséquence. Aujourd'hui, sa position est exactement la même par rapport à l'art abstrait. A l'informe improvisé qui domine actuellement cette tendance, il répond par une volonté lucide et par un dessin rigide. Ses jaillissements lumineux, ses éclatements flamboyants, ses résilles de branchages, ses marines sans pittoresque accidentel jusqu'à l'horizon, sont des œuvres d'une pureté et d'une intransigeance qui vont jusqu'aux limites de l'abstrait mais qui restent dominées d'une part par l'inspiration initiale qui s'accroche toujours à une réalité, d'autre part par une technique volontaire dans ses plus infimes détails et qui ne s'en remet jamais au hasard.

Une véritable semonce dans l'affectation de désordre actuel...

LE FIGARO : 3 OCT 68 RAYMOND COGNIAT

OZENFANT

On ne peut dire qu'Ozenfant soit un peintre méconnu, car nombreux sont ceux qui savent la noblesse, la pureté du talent de ce peintre, et la grande influence qu'il eut, il y a quelque trente ans, lorsqu'il créa le *Purisme*, puis lorsqu'il fonda, avec Le Corbusier, la revue *l'Esprit nouveau* et, plus récemment lorsque, installé aux Etats-Unis, il développa ses idées devant de nombreux élèves, on peut même dire des adeptes. Malgré cette action aux aspects multiples, Ozenfant n'a pas encore la place que lui méritent ses qualités. Mais peut-être est-ce en raison de ces qualités que le grand public reste sur une certaine réserve. La poésie qui se dégage de cette œuvre est d'une distinction calme, un peu distante, qui ne se livre pas au premier venu et ne descend pas jusqu'aux épanchements romantiques. Elle est volontaire, contrôlée, avec une rigueur classique, qui est une réaction lucide contre les pseudo-libertés du désordre.

L'ensemble très évocateur qui nous est aujourd'hui présenté et qui réunit des toiles de différentes époques, constitue l'esquisse d'une rétrospective que l'on souhaite plus complète dès que ce sera possible. On y verra la permanence d'un même esprit dans les aspects les plus divers.

Le Figaro. Raymond Cogniat 27 oct. 60

UN QUART D'HEURE AVEC

Les Lettres Françaises - 27 oct. 1960

OZENFANT

Il n'est pas inutile de rappeler la place de premier plan qu'occupe Ozenfant dans l'art moderne. Il en est certainement l'un des théoriciens les plus marquants.

C'est en 1915 qu'Ozenfant énonça les premiers principes du Purisme **dans sa revue** l'Elan. **En 1918 il publia avec Le Corbusier** Après le Cubisme, **où tirant les leçons de ce mouvement, ils établissaient un véritable manifeste du purisme, qui adopta « la machine comme symbole plastique ». Puis c'est** l'Esprit nouveau, **où de 1921 à 1925 Ozenfant et Le Corbusier (encore Jeanneret) laissèrent s'exprimer les pensées les plus nouvelles de l'art moderne. Ozenfant publie en 1928** Art **puis en 1939** Journey through life **qui n'a jamais été édité en France. Dès ce moment, il séjourne aux Etats-Unis où il ouvre** l'Ozenfant school of fine arts. « Vie » **reste son chef-d'œuvre. Actuellement au Musée d'Art Moderne, il n'est que rarement exposé dans les salles.**

A la *galerie Katia Granoff* vient de s'ouvrir une importante exposition de ses peintures : 50 ans d'une vie y sont évoqués en un accrochage méticuleusement agencé sans souci chronologique. Il y a toujours chez Ozenfant cette organisation qui semble rigoureusement objective des choses de la nature ; il y a toujours cette limpidité merveilleuse des formes, cet équilibre privilégié des proportions, ce que Bouret appelle « la clarté des idées ». Et pourtant, paradoxalement, quelque chose se passe dans chacune de ces toiles, quelque chose d'insolite et de troublant qui ne peut s'analyser : c'est peut-être que tout n'est que lumière et ombre, idée d'image avant que d'être forme, que tout n'est qu'équilibre avant que d'être couleur, que tout n'est que poésie avant que d'être histoire. Soleils déréglés de ces ciels, montagnes immobiles et lisses eaux striées de lignes parallèles, pureté infinie, présence si proche et si secrète de la nature...»

J'ai vu un quart d'heure Ozenfant parmi ses toiles. Et le « chef sioux » m'a offert plutôt que des flèches empoisonnées un calumet de la paix.

— Ozenfant, ces quarante toiles merveilleusement accrochées constituent une petite rétrospective. Eprouvez-vous actuellement le besoin de faire le point ?

— *Oui. J'ai envie d'une grande rétrospective. Je trouve que le moment est venu. Pourquoi ? Eh bien ! parce que j'en ai envie. Tout simplement. C'est une nécessité que je ressens profondément. Dans mon exposition actuelle, j'ai éliminé trois choses : les toiles de la période puriste, les grandes peintures murales qui constituent, si vous voulez, mon art social et, en relation avec la tendance murale, les bas-reliefs, et surtout « Vie », faite le jour où j'ai commencé mon journal. C'est l'histoire d'un tableau en relation avec l'époque et avec tout ce qui se passe par la tête.*

— Comment concevez-vous alors la rétrospective que vous souhaitez ?

— *Je ne veux pas d'échantillonnage. Une rétrospective, c'est en quelque sorte le panorama d'une vie. C'est exactement la même chose que le besoin d'écrire ses Mémoires. C'est un besoin social. Le besoin de se présenter à un moment donné à une nation, à un peuple. « Vie » a été commencé, comme mon journal, aux alentours du 6 février. Ce sont des forces extérieures qui lui ont donné*

naissance. Il joue un rôle et l'homme y est au centre. Après le 6 février, je n'ai plus pu supporter la symbolique. Lorsqu'il s'est agi de choses sociales, j'ai parlé de l'homme... Mais je ne décris pas, je chante.

— Que dites-vous maintenant aux hommes ?

— *Actuellement je pense à ce dequoi les hommes ont besoin : la paix. Je fais des tableaux qui injectent de la paix. Ainsi, ces marines, ces voiles blanches qui se profilent dans le bleu ; ce sont des toiles curatives, si vous le voulez. Des aspirines. Il ne faut pas dramatiser quand il y a déjà drame ; rajouter du drame sur le drame. La tragédie n'apporte pas de bonnes solutions.*

— En quoi votre démarche n'est-elle pas symbolique ?

— *Appelez les choses comme vous voulez. Je constate que le bleu est un calmant. Le rouge un excitant.*

— Quelles sont les toiles que vous préférez ici ?

— *Cela dépend des jours. Il y a un côté méditation dans un tableau. L'œuvre d'art correspond à une nécessité biologique et vitale. Mes toiles sont à l'image de mes jours. Mes jours ne se ressemblent pas. Chez Vlaminck par contre, tous les jours se ressemblent. C'est un peu comme un monsieur qui ne mangerait que des pommes de terre frites à chaque repas.*

— Que pensez-vous de l'art actuel ?

— *Il n'y a rien de bien laid ; rien de bien beau non plus. C'est assez innocent. C'est comme un mur. On en coupe avec goût un petit bout. Cela reste un morceau de nature. C'est même le naturalisme le plus évident, la nature toute crue qu'ils vous servent, ces non-figuratifs.*

— Quel est donc le rôle de l'artiste ?

— *Sa fonction fondamentale plutôt est de reconnaître, d'aimer les choses. Je crois que le devoir de l'artiste est de travailler avec la nature humaine et non contre. Ce n'est pas en choquant, en criant que l'on démontre sa puissance. Il faut persuader en douceur...*

M.-T. MAUGIS.

Photo Ch. Austin

ŒUVRES D'OZENFANT DANS LES MUSÉES

Musée National d'Art Moderne, Paris	5	tableaux
Musée de Saint-Quentin (Aisne)	1	-
Musée de la Ville de Paris	3	-
Musée d'Art Moderne, New-York	2	-
Musée de Minneapolis (E.U.A.)	1	-
Musée Salomon R. Guggenheim, New-York	1	-
Musée Philipps Memorial. Washington D.C.	1	-
Musée de San-Fransisco (Civic Center)	2	-
Musée de Providence (Rhode Island E.U.A.)	1	-
Musée de Moscou	2	-
Musée Graindorge, Liège (Belgique)	1	-
Musée de Lodz (Pologne)	1	-
Musée de New York University	1	-
Musée de Bowdoin College - USA	1	-

CHEF D'ORCHESTRE DU MODERNISME

OZENFANT RAMÈNE LA LUMIÈRE A PARIS

OZENFANT, père du modernisme, l'un des plus grands théoriciens de l'art de tous les temps — on l'oublie trop souvent — est de nouveau à Paris. Depuis son retour d'Amérique en 1953, c'est la quatrième apparition dans la capitale du chef du « purisme » et pour la quatrième fois il nous éblouit et nous étonne.

Il nous éblouit par le travail toujours constant de sa palette, par l'application toujours stricte de théories sans cesse vérifiées. Il nous éblouit par cette lumière qu'il a su capter avec tant de vérité, qu'il a retrouvée comme un des moyens de la grande peinture, celle des Titien, Tintoret, Rembrandt.

Connaître exactement les formes et les illuminer, telles semblent être les bases de la peinture d'Ozenfant. Mais pour cela une véritable connaissance de l'homme est nécessaire et c'est cette connaissance que le peintre — grand voyageur — a d'abord recherché, puis étudié, commenté, illustré dans son admirable ouvrage « Arts » publié en 1928, épuisé depuis longtemps mais heureusement en voie de réédition.

Son exposition montre des œuvres peintes de 1909 à 1960. Elle est un exemple rare de continuité de la nature humaine, elle n'est pas un aspect de cette nature. On sent l'obsession de la recherche des constantes, on sent la lutte perpétuelle contre la mode. Que ce soit un « coucher de soleil », un « lac aux voiles » ou un « pont suspendu », on se trouve placé devant une composition de formes épurées, organisées suivant un jeu de règles strictes excluant toute facilité. C'est le triomphe de la pureté. Le souci de la forme oppose Ozenfant à l'informe improvisé de l'abstrait au même titre que ce souci l'opposait vers 1920 aux négations du cubisme.

Ozenfant nous étonne parce que, à soixante-quatorze ans, il reste toujours Ozenfant : le peintre - poète - architecte - urbaniste - critique - publiciste - astronome - speaker qu'il fut tour à tour, quelquefois tout ensemble, dans sa vie. Discuter une heure avec lui est un ravissement. Il passe du calembour à la théorie philosophique la plus délicate avec la même facilité que lorsqu'il joint — aujourd'hui encore — Paris à Cannes en 4 CV et en une journée ! Il semble tout connaître et connaît presque tout. Ses jugements sont clairs, objectifs, sa mémoire sans défaut. D'Amérique où il a fondé voici plus de vingt ans la plus grande école d'art moderne, viennent chaque année des élèves apprendre chez lui à Cannes que « la peinture commence où finit la réalité, où commence l'illusion ».

L'exposition d'Ozenfant est l'événement artistique de la saison d'automne.

COMBAT-28-10-1960 Yves NOUCHI.

Cannes-festival

F. DARTIGUES

OZENFANT

..... Bien avant la trentaine, le peintre se lançait dans une œuvre courageuse qui consistait surtout à exprimer des pensées et des sentiments qui ne devaient rien aux conventions. Plus cartésien que Descartes, plus novateur en toutes matières que les impressionnistes et les cubistes réunis, Amédée OZENFANT écrit autant qu'il peint (et aussi nettement). En 1917, avec Le Corbusier, il publie : « Après le Cubisme » et invente le Purisme dont il est bien difficile de déterminer l'influence ; cette hauteur de vue, cette vigueur d'esprit lui valut l'admiration de quelques-uns mais, évidemment, la hargne de bien d'autres. Peignant, publiant, inventant des carrosseries aérodynamiques pour Hispano-Suiza, luttant contre les multiples faces de la sottise... son existence est si riche d'événements et de pensées qu'il faudrait cent journaux comme celui-ci pour la retracer.

Depuis 1928, son livre « *Art* » figure parmi les grands classiques, réédité en plusieurs langues. Le Musée d'Art Moderne de Paris compte parmi ses plus belles œuvres une immense toile intitulée *Vie* qui ne lui demanda pas moins de sept ans de la sienne... Bref, l'aventure d'Ozenfant est digne de figurer parmi celle des plus grands artistes, chercheurs, créateurs de tous les temps.....

Une bouffée d'air pur

CETTE exposition Ozenfant nous vaut une leçon de jeunesse d'esprit — la vraie celle qui se gagne au prix d'une vie de travail — et détonne comme une joyeuse fusée au milieu des angoisses créatrices de la jeune peinture pressée d'assurer la pérennité de cette Ecole de Paris qui les empêche souvent de dormir.

Le Purisme, rigoureuse musique de formes et de couleurs, vint à son heure participer à cette entreprise de décrassage de l'œil et de la peinture qui restera le principal mérite de l'art de ces cent dernières années, et Ozenfant arrive aujourd'hui à propos pour témoigner d'un certain état d'esprit, fait de simplicité et de joie d'exister, de probité du métier et d'une bien sympathique absence de prétention, qualités qui ne sont plus si répandues. Rien d'intellectuel au surplus dans sa peinture actuelle, elle vient du cœur, et de théories il n'en a plus besoin. Son manifeste : la lumière, la vie, d'où ces feux d'artifices, ces fusées, ce soleil qui éclabousse.

Pour lui la lumière est le signe de la vie et la vie est une force, d'où cet optimisme qui donne à ses toiles cet enjouement qui coule de source nous baigne dans une atmosphère douce et tranquille et nous transporte quelque part au bord de la mer où souffle une brise fraîche.

Cette bouffée d'air nous vient en particulier d'une série de toiles bleues d'un azur de rêve, dépouillées à l'extrême, faites de peu de chose, où le peintre même s'efface au terme de sa décantation pour entrer dans sa peinture. un clapotis, une frange d'écume, quelques haubans, cela suffit à notre délectation.

Pour couronner l'ensemble, pas abstrait du tout malgré les apparences, ou telle que l'abstrait devrait toujours apparaître une toile toute rouge, d'un rouge caressant faite de noyaux de lumière rayonnant et se propageant dans un milieu fluide, met du soleil en bouteille et nous apporte le salut d'un homme heureux qui vit sa peinture et c'est tant mieux pour nous. L'exemple d'Ozenfant : un retour à l'essentiel.

Michel COURTOIS

John Ashbery. N.Y. Herald Trib.

There is repose in a semi-abstract, quasi-Surrealist painting of Amédée Ozenfant, who for years ran a famous art school in New York. His still-lifes, in which a single curve serves to outline both the bulging form of a pitcher and the concave shape of a vase standing next to it, have a classical harmony and sweetness.

So do his smoothy painted views of sailboats at anchor, or his landscapes such as "Bridge" or "Midnight Rocket," where even trees do not intrude to clutter up the clean outlines of hills and houses.

In another vein are his mysterious scenes of New York at night, such as "George Washington Bridge" with its swooping arc of lights and its distant areas of darkness picked out by tiny illuminated areas of urban landscape. Ozenfant is a quiet but highly original artist, and this retrospective of 40 paintings is welcome.

C'est réellement un dynamisme nouveau qui anime celui qui fut le créateur et le moteur du mouvement « puriste » après l'autre guerre. Ozenfant, peintre considérable auquel toutes les histoires de l'art moderne consacrent un chapitre, crée sans cesse des formes nouvelles. Comme Picasso, c'est un génie imprévisible et sans cesse jaillissant. Il a à peu près renoncé aux toiles unies faites d'une ligne de ciel, d'une étendue d'eau et d'un point lumineux qu'il montrait il y a deux ans. Son exposition actuelle est surtout composée de toiles où explosent les fusées et les gerbes de feux d'artifice, et d'études de ramures dépouillées enchevêtrées.

Il y a dans cette œuvre un lyrisme exaltant fait de joie et d'amour, qui nous transporte loin du misérabilisme à la mode.

FRANCE SOIR 19 OCT 56 J.P. CRESPELLE

Quarante tableaux d'Ozenfant

28 oct. 1960 NICE MATIN

Amédée Ozenfant, né en 1886, a attaché son nom au « purisme », qu'il définit et pratique exclusivement de 1918 à 1930. En fait, les toiles datées de 1909 à 1960, exposées à la galerie Katia Granoff, montrent la stricte permanence de cet artiste qui peut rapprocher avec fierté un « Sisteron » de 1919 et un « Beziana II » de 1959, presque identiques. Sa clarté de théoricien intelligent, auteur de livres remarquables, sa méthode de pédagogue, fondateur d'académies, son long séjour aux Etats-Unis ont sans doute accentué cette rigueur, issue du cartésianisme français. La fascination de la géométrie apparait parfois extrême, et la « Grange blanche », de 1947, n'est pas bien loin du fameux carré blanc sur fond blanc de Malevitch. Cependant, la référence à la nature, si dépouillée soit-elle, reste toujours présente. Elle apporte un léger et subtil frisson sensible, qui s'épanouit, après 1940, en arabesques baroques inspirées des nuages, des orages, des grottes, des visions spatiales, parfois d'un symbolisme lyrique. Les marines de 1957 reviennent à des droites implacables, d'une uniformité étrange. C'est peut-être dans le spectacle de « La Ville en dessous », vue d'un avion la nuit, que la réussite est la plus heureuse, parce que la plus naturelle. En tout cas, cette hantise de l'absolu, si simple qu'elle en devient presque naïve, devait être tentée en peinture. Elle représente curieusement une sorte de reflet, d'épure plastique, de celle réalisée par Valéry en littérature. Avant la démission de l'art abstrait, elle est l'ultime danse sur la corde raide au-dessus du néant.

Raymond Charmet
ARTS 26 oct. 1960

Katia Granoff présente quarante toiles d'Ozenfant, le créateur du mouvement « puriste » en 1915. Lui et le célèbre architecte Le Corbusier publièrent, en 1918, « Après le cubisme », manifeste du « purisme », tendant à rétablir la simplicité, la vérité et l'authenticité dans la peinture.

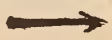
Tous deux voulaient limiter l'expansion des formes, honnir toute fantaisie inutile à leur architecture, à leur équilibre, souhaitant que l'art du peintre s'apparente à celui du constructeur et du géomètre, du mécanicien et du sculpteur, proscrivant l'excès de liberté pour revenir à « l'objectivité », c'est-à-dire à la nécessité naturelle.

C'est en 1928 qu'Ozenfant publie son célèbre ouvrage, traduit en plusieurs langues, « Bilan des Arts modernes », « Structure d'un nouvel esprit ».

En 1938, il fonde l'« Ozenfant School of fine Arts », l'une des plus importantes écoles d'art moderne aux Etats-Unis, et, pendant la guerre, il est, à la Radio, l'anonyme « Voix de l'Amérique ».

A la fin des hostilités, il continue, pendant plusieurs années, trois fois par semaine, à donner sur les ondes les plus intéressantes descriptions de la vie et de l'activité réelle des peintres en Amérique, ainsi que de fort précieux conseils...

Parmi les tableaux exposés chez



Katia Granoff, « Pacific », de 1940, évoque une sorte d'Eden sous-marin : pures formes féminines allongées ou assises, entourées d'une fluidité sombre, longs palmiers en forme de colonnes. Une toile de 1947, «Grange blanche », fait penser à un gigantesque diamant taillé à facettes, dans un écrin bleu pâle ou azur.

« Le Pont suspendu » (Washington bridge New York) n'est qu'une poétique guirlande de ballons d'enfants dans le ciel empourpré des lumières de la ville, qui paraît minuscule entre le ciel et la mer. Une très simple nature morte de 1959, « Pot blanc, plat », grise et blanche, réduit à l'essentiel couleurs et formes ; leur équilibre est pourtant rigoureusement maintenu.

Ozenfant habite Cannes depuis plusieurs années la lumière méditerranéenne a renforcé encore l'idéal de pureté de ce Picard ; des compositions blanches et bleues (telles les « Trois yachts », les « Montagnes bleues ») éclairent les murs de lumière latine. Maguy FURHANGE

OZENFANT

C'est l'étonnante constance d'une inspiration et d'une technique obstinément fidèles à elles-mêmes depuis un demi-siècle que les quarantes toiles d'AMEDEE OZENFANT affirment quai Voltaire, chez Katia Granoff. Le fondateur du « purisme » n'a point dépouillé, au cours de ces cinquante années, cette rigueur géométrique qui ne demande à la nature que la référence indispensable à la transposition d'un univers plus pensé que senti. Cependant, sous ces épures plastiques et ces constructions intellectuelle, transparait une sensibilité contenue qui, parfois, dément fugitivement l'inflexible logique de ce théoricien par trop attaché au discours de sa méthode.

L'AURORE 5 nov. 1960

D'un précurseur à un biffin d'Ozenfant à M. X...

A tous les « grands » que, depuis plus de trente ans, Katia Granoff servit avec le zèle le plus clairvoyant — Monet, Chagall, Soutine, Bouche, Laprade, etc. — la poétesse Granoff vient d'en adjoindre un autre, qui, pourtant notoire voilà très longtemps — du temps qu'on ne separait pas son nom de celui de Jeanneret-Le Corbusier — n'est encore que tenu en haute estime (en très haute, il est vrai) par les plus érudits et les plus exigeants connaisseurs.

La présente exposition qui illumine et réchauffe les salles de la galerie du quai Conti contient 40 toiles datées de 1909 à 1960 : de la première à la dernière elles désignent en leur auteur mieux qu'un pionnier : un maître, qu'il s'agisse d'impressionnisme, de postcubisme, de surréalisme. Toujours personnel, Ozenfant, avec une aptitude à la métamorphose qu'on ne rencontre que chez Max Ernst, a sans cesse démarré du réel pour atteindre à la transposition poétique.

Daignent MM. les abstraits, les informels, les zazous, aller méditer devant l'exemplaire série de ses tableaux; ils y apprendront peut-être qu'il faut d'abord apprendre l'orthographe, la grammaire, la syntaxe de la peinture, pour prétendre s'imposer... s'imposer à l'attention autrement que le pauvre innocent ou le cynique fumiste qui a déversé dans la vitrine et la salle de la galerie Iris Clert le contenu de la carriole d'un « biffin » de la zone — d'un vieux bidet à des rasoirs, d'ampoules vides à un vélo rouillé — et qui, pour ce faire, s'autorise des propos émis, lors de la Biennale de Paris, par un pontife déclarant : « Le choix en soi constitue une création artistique ».

Pauvre rue des Beaux-Arts : la « Slta » n'y envoie donc aucun boueux, aucune benne ?

Guy Dornand - Libération - 3 nov. 1960

Amédée Ozenfant, der Maler des Purismus.

Von Otto Schneid.

Seit der Bereicherung unserer Kenntnis vom Wesen des Künstlerischen, die wir Worringers „Abstraktion u. Einfühlung" verdanken, kennen wir neben dem Trieb, sich selbst darzustellen, auch einen andern, den der Selbstentäußerung. Aber die großen Tatsachen in der Weltgeschichte der Kunst führen uns weiter. Wie jede Ausdruckskunst, ob sie nun gegenständlich sei wie die der alten Meister oder gegenstandslos wie die „absolute Malerei" der radikale Expressionismus, subjektiv ist, indem sie dem Geltungsbedürfnis der Persönlichkeit entspringt, so ist nicht allein in der abstrahierenden Ornamentik, sondern auch in einem besondern Verhalten zum Gegenstand ein entgegengesetztes Bedürfnis erkennbar, das nach Selbstüberwindung, nach Hingabe an ein Über-Ich. Diese im eigentlichen Sinne des Wortes objektive Kunstübung im Osten Asiens führte zu einer einzigartigen Versenkung in Tier u. Pflanze, die durch das Motiv der „Einfühlung" nicht erklärbar ist; im Westen Europas hat dieses Verhalten eine in der Form von jener freilich grundverschiedene Verkörperung im Purismus gefunden.

Das Ausdrucksbedürfnis ergab naturgemäß Deformationen jeden Grades bis zur völligen Entwirklichung der Erscheinung: so mußte andererseits der Wille zum Objekt Klärung, Durchgeistigung u. höhere Gesetzmäßigkeit der Form bringen, Werte, um die die Kunst unserer Zeit in die

ideale Schule des Kubismus geben mußte. Wie keine künstlerische Gesinnung vor ihm, erhob der Kubismus die Form zum Prinzip, indem er unter der gleichsam zufälligen Hülle der Dinge eine geometrische Urgestalt entdeckte. Doch der Kubismus bemächtigte sich zu subjektives Ausdrucksbedürfnis und er gelangte zu einer Entgegenständlichung, über die hinaus es ohne eine neue Synthese von Idee und Wirklichkeit keine Weiterentwicklung geben konnte. Während die Neue Sachlichkeit als natürliche Reaktion auf die vorangegangene Auflösung der Form und des Gegenstandes jene festigt, diesen aber geradezu primitiv in seine früheren Rechte einsetzt, während andererseits der Kubismus, der die Form an sich meinte, der Gegenstand mehr Hemmung als Förderung war, sucht der Purismus die absolut klare, durch Einfachheit vollendete Form an entsprechenden Gegenständen. Ein inbrünstiges Weltgefühl, wie es uns am künstlerischen Schaffen der Vergangenheit ergreift, erfüllt hier nicht Bekenntnis durch Wiedergabe: es steigt in die schlichtesten Dinge hinab, um in ihnen gebändigt und gewandelt ganz Objekt zu werden. An Flaschen, Vasen, Krügen, Gläsern, an der zarten Präzision ihrer Durchbildung ~~zu äußerster~~ offenbart sich ein objektiv gesinnter Geist von unvergleichlich strenger Selbstzucht, eine Persönlichkeit, die sich nicht reproduzieren, sondern restlos Werk werden will. Das Chaos des Daseins zu straffer Ordnung zu läutern, aus der (problematischen) Vielfalt, bewegten Wirklichkeit in die Einheit und reine Ruhe des Bildes zu ~~finden~~ führen, ist eine künstlerische und unzweifelhaft auch menschliche Tat, ~~an~~ die eine tiefe Erlösungstendenz erkennen läßt. In der Sprache der

Malerei verkündet der Purismus den Gedanken der Entwirrung, der Reinigung u. des Einklangs.

Die Persönlichkeit, die sich u. uns zu einem so überpersönlichen Werk erhebt, ist Amédée Ozenfant. Nordfranzose, 1886 zu Saint-Quentin in der Pikardie geboren, lernte er früh den ~~Süden~~ Süden als Schule der Farbeneinheit kennen u. lieben. In seiner Geburtsstadt studierte er an der noch von Quentin la Tour begründeten u. nach ihm benannten Akademie, in Paris eine Zeit lang Architektur an der Ecole des Beaux Arts, dann Malerei allein an der Académie la Palette, wo Blanche, Cottet u. Desvallières, bei denen gleichzeitig auch Lyonnac u. der früh verstorbene La Fresnaye lernten, ihre Schüler zur Selbständigkeit erzogen. In Italien u. noch mehr in Holland mag Ozenfant bestimmende Eindrücke empfangen haben; Rußland, wo er 3 Jahre lebte, hatte ihm als Augenmenschen nichts Positives zu sagen, sondern gab ihm im Gegenteil die Veranlassung, sich in Descartes, Pascal u. Kant u. in die mathematischen Schriften von Henri Poincaré zu vertiefen. „L'Elan", den er in Paris während des Krieges, 1915–17 herausgab, spiegelt die Entstehung seiner Erkenntnisse in heißem Ringen mit der Ideologie des Kubismus, über die er 1918 in Gemeinschaft mit Ch. Ed. Jeanneret (Le Corbusier) zu dem Buche „Après le Cubisme" gelangte; 1920–24 gaben Beide „L'Esprit Nouveau" heraus u. faßten den Kampf ~~um~~ für die gemeinsamen Ziele 1923 nochmals in dem Buche „La Peinture moderne" zusammen. Im vorigen Jahre erschien Ozenfants „Art", ein Buch, das in seiner Fülle einer Revue, in der strengen Durchführung seines geistigen Zwecks einem

Ingenieurbau gleicht.

Vermag uns das künstlerische Werk Ozenfants zu erheben, uns das Gefühl einer höheren Ordnung u. Klarheit, einer reineren Harmonie der Dinge zu geben, so suchen wir in seinen theoretischen Schriften weder die Bestätigung dieser unmittelbar wirkenden Kraft, noch eine Deutung, deren sie nicht bedarf. Nur über die ~~künstlerische~~ Gesinnung, die für das Werk bestimmend gewesen ist, wollen sie uns Aufschluß geben.

Mit dem Ernst des Forschers, mit der Intuition des Künstlers erfaßt Amédée Ozenfant als Grundproblem: die unabänderlichen Konstanten zu finden, die über Erdteile u. Jahrtausende hinweg auf die Sinne u. die Seelen aller Menschen die gleichen Wirkungen üben müssen, dieses allem Orts- u. Zeitgebundenen Übergeordnete der allgemein menschlichen Kunstsprache als Form u. Farbe zu gestalten u. so jenseits aller Willkür zu einer idealen Gesetzmäßigkeit zu gelangen. Den empirischen Rohstoff für die Erkenntnis der Konstanten ergeben vielfache psychologische Studien über die Wirkung der Formen u. Farben u. über ihre gegenseitigen Beziehungen.

In den frühen ~~Gemälden~~ Bildern erscheint Ozenfant als ein Suchender u. die Auseinandersetzung mit dem Kubismus für seine Entwicklung wesentlich; seit 1919 nähert sich seine Kunst dem gewaltigen Maßstab seiner theoretischen Forderung. Die in

diesem Jahr entstandene Komposition (Abb. 1) aus einer Gitarre u. zwei Flaschen ist wohl die erste eigentlich puristische. Über die schon hier eingeschränkte linearperspektivische Räumlichkeit u. über den charakteristischen Schatten, den die drei Gegenstände ganz nach den Regeln der darstellenden Geometrie an die Wand werfen, kommt der Künstler in den folgenden Jahren zu einer Anordnung (Abb. 2), welche die Gegenstände aus dem wirklichkeitsnahen Raum in einen abstrakteren Bildraum rückt; das modellierende Hell-Dunkel wird, wie etwa an den Kannelüren der Flasche, auf eine Andeutung beschränkt, wir sehen die Öffnung des unserem Auge gegenübergestellten Glases im Sinne einer auf das primitive Maß zurückgeführten Perspektive; eine ungemein wohltuende, der Monochromwirkung angenäherte Harmonie reiner Farben verbindet sich mit einem Formeneinklang, der nur noch geringer Steigerung fähig ist: Abb. 3. Hier ist in äußerster Einschränkung der Mittel strengster Aufbau, ganz befriedigendes Gleichgewicht u. vollkommene Bildhaftigkeit erreicht. Das Rad der Kunstgeschichte läuft gewiß richtig, da Errungenschaften, die einmal die wichtigsten waren, Perspektive u. Modellierung, bewußt wieder vollends rückgebildet werden; ganz flächig, ja raumlos schauen wir die in sich selbst gefestigte Erscheinung. Dieser geschlossenen Form steht in Abb. 4 die offene gegenüber; in asymetrischem, reicherem Aufbau wird eine nicht geringere Klärung erreicht; die Raumlosigkeit des Bildes wird als Raumunendlichkeit fühlbar.

Seit 2 Jahren finden wir Amédée Ozenfant im Dienste der

menschlichen Gestalt, in der er, da wir nun einmal Menschen sind, den wertvollsten Gegenstand der Malerei erblickt. Aber er weiß die am Anorganischen gelänterte Objektivität, die große Schlichtheit und die Wucht der einfachsten Form, den Verzicht auf alles Billige und Gefällige auch auf seine Menschengebilde zu übertragen. So ergibt sich in „Les quatre races" (Abb. 5) eine neue Monumentalität, deren äußere Konsequenz das große Format ist (5 m × 3 m 30). Als erstes einer Folge von 6 Gemälden gedacht, welche die Menschheit, das Pflanzenreich, das Mineralreich (Entwurf für einen Teppich), die Kunst, die Industrie und den Raum (an der Decke) darstellen sollen und für einen einzigen Raum bestimmt sind, gibt er, wie die außermenschlichen Darstellungen des Künstlers, keine Bewegung und Handlung, sondern ein fest in sich ruhendes reines Sein. Die seltsame Urwüchsigkeit der Gestalten macht auch Ozenfants besonderen Blick für die paläolithische Kunst, die er in seinem letzten Buche wiederholt verwendet, begreiflich; auch dort sind es die elementaren, überindividuellen „Konstanten", ~~die er in seiner Kunst verkörpern~~ wills denen seine Kunst zustrebt.

Schließlich sucht Ozenfant für die übliche Modellierung, auf die er verzichtet hat, ein anderes technisches Mittel einzusetzen. Allem ~~Illusioni~~ Illusionistischen abhold, zieht er zur Modellierung durch einen reliefmäßig pastosen Auftrag das wirkliche Licht heran, ~~durch~~ dessen wechselnde Wirkungen uns das Bleibende ~~klarer werden soll~~ verdeutlichen sollen (Abb. 6/7/8). Ob sich solche Versuche

als entwicklungsfähig erweisen werden oder nicht, jedenfalls es sind Etappen auf dem Wege eines Künstlers, der wie die Großen der Vergangenheit sich höhere Ziele gesteckt hat als ein Menschenleben erreichen kann. Und das ist gut. Denn den Konstanten nicht nur nahe kommen, sondern sie wirklich finden, hieße der Malerei, die ihre Sendung noch lange nicht erfüllt hat, ein Ende bereiten.

Einer Definition der Malerei: Organisation des phénomènes optiques, afin de créer des états de sensation, lesquels provoquent des associations et, par ce chemin des sentiments et des idées" fügt Ozenfant hinzu: „La bonne peinture élève." Darin dürfen wir ihm in seiner Kunst vorbehaltlos zustimmen.

21-11-60

Dear Dr Schneid,

I am happy to receive news of you after such a long silence... how many terrible things occured during those thirty years. I forgot too. Je m'aperçois que votre lettre est en français - et je reprends ma langue natale après un long séjour aux Etats-Unis, de 1938 à 1955.

Votre fiche d'adresse à Bielsko et à Vienne était toujours dans mon fichier : je lui substitue celle avec votre adresse américaine.

Je vous souhaite beaucoup de satisfaction de votre nouvelle profession.

Vous reconnaissez à la figure humaine, figure de l'homme, le rôle essentiel en art. En 1918 j'écrivais dans après le cubisme que l'inorganique est au bas de l'échelle, la figure humaine au sommet. Le plus humain de l'humain c'est encore l'homme !

Votre Orphée me paraît une belle et émouvante oeuvre d'art. à notre époque, où l'art consiste, trop souvent, à n'en pas faire. La capitulation de l'homme devant le ~~pas~~ hasard est misérable.

Pour vous & votre ~~famille~~ famille mes meilleurs vœux et souvenirs

Zadkine

Cannes 4.1.1964

cher Monsieur, ne m'en voulez de mon long retard à vous remercier de vos envois : ils ont confirmé la très bonne opinion que vos reproductions, précédentes avaient déterminées en moi.

Vous êtes sur une ligne qui me semble la vôtre, elle requiert du courage et de la constance et vous n'en manquez pas.

Au seuil de cette année :

Bonne Année !

pour vous et ceux qui vous sont chers.

VIE OZENFANT

13'11" x 10' = 4m 50 x 3m 33 MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, PARIS

Toronto, 28 Janvier 1964

Tres cher maitre et confrere Amedee Ozenfant,

J' ai enfin votre reponse du 4 cr., et je vous remercie, particulierement de la reproduction sur le revers de laquelle vous l' avez ecrite.

En voyant cette oeuvre evidemment recente je me souviens vivement de votre art premier, de cette synthese unique de l' intuition et de la logique, d' une emotion devenue entierement forme - du Purisme. Notre tems, cependant, ne vous a compris. Au lieu de developper l' idee de la formation que vous aviez magnifiquement renouvelee, on proclama comme principe un element plutot pathologique, celui de la deformation. Ainsi un proces de degeneration totale a ete aborde. Des arrangements diriges par l' hasard aveugle, ou bien l' exposition d' objets triviaux sans aucun arrangement, ne semblent pas encore d' etre les phases finales de cette pourriture. Si notre generation aurait compris votre Purisme, n' aurait elle laisse triompher l' insolence, et Picasso aurait reste ce qu' il avait ete toujours, un peintre mediocre; c' est un Purisme bien compris qui aurait conduit l' art contemporain a une resurrection profonde et comprehensive de ses forces creatrices.

Il serait extremement interessant de comparer exactement votre "Vie" aux oeuvres de votre jeunesse. La monumentalite en est une autre, celle de la multiplicite, plutot proche du baroque. On voudrait analyser votre methode, mais une foto n' y suffit point. Des que je reverrai Paris, j' etudierai l' original. En considerant le niveau des musees d' aujoud'hui on est surpris que votre chef d' oeuvre a ete acquis.

Je suis profondement reconnaissant de l' encouragement noble que vous donnez a un artiste solitaire comme moi. Dans cette epoque de la dictature du mensonge je suis heureux de tout mot reconfortat, specialement d' un critique competent sans contredit. Croyez moi, j' estime ce que vous m' ecrivez dans une lettre privee bien plus qu' un article imprime d' un contemporain banal. Cependant, je prepare une exposition de mes travaux recents, particulierement de mes deux innovations, de l' opticisme et des peintures tournables. Mais tous les prefaciers eventuels ne sont point comparables a vous.

./.

Bien que vous n' ayez pas vu les originaux, je serais heureux si vous me distingueriez par quelques lignes que je porrais citer au catalogue.

En vous remerciant tres sincerement de vos aimables voeux et en renouvelant les miens,

je suis toujours votre

Otto Schneid

20. 2. 64

Cher Docteur,

merci de votre aimable lettre. Je vous autorise bien volontiers à extraire de mes lettres les passages qui pourraient vous servir pour la préface de votre catalogue, pour votre prochaine exposition. Faites votre choix, soumettez-le moi, et j'ajouterai ou retrancherai ce qui me paraîtra convenable.

VIE n'est pas une peinture récente, mais fut peinte entre 1931 et 1938 – au moment

où je trouvai nécessaire de
rédiger contre la peinture exclusivement
sensualiste.

Bien à vous

Ozenfant

28 Fevrier 1964

Cher maitre Amedee Ozenfant,

Recevez mon merci chaud de votre aimable reponse du 20 cr.

Le passage le meilleur pour la citation a la preface du catalogue me semble d' etre le suivant :

"La peinture ne saurait se contenter longtemps encore d' etre seulement une sorte de gastronomie visuelle. Vous avez la sagesse, l' intelligence et le courag de ramener la peinture sur sa voie naturelle, qui est de toucher l' esprit et le coeur par la voie des yeux."*)J' hesite, cependant, a cause de la deuxieme personne.

Peut etre que j' ecrirai moi-meme uneexplication sur mes deux idees inedites, les Tournables et l' Opticism.

J' espere que lefeuillet ci-joint vous interessera.

Toujours votre devoue

*) dans votre lettre du 27-5-63

Otto Schneid

29-3-67

Cher monsieur Schneid,

J'ai dû attendre ce jour de Pâques pour avoir un instant, car j'ai voyagé et, au retour, j'ai dû organiser l'exposition rétrospective qui m'est offerte par le musée de Cagnes, la plus vaste des expositions de mes oeuvres. Je vous en envoie le catalogue.

Je réponds à votre lettre, suivant son ordre.

VIE n'est pas une toile récente, elle a été créée entre 1928 et 1937, signée en 1938 à Londres. Elle mesure 3.m32 x 5.m00.

Je ne dirait l'histoire, celle de son développement dans un ouvrage biographique, parallèlement à la vie de l'époque — intitulé Journey Through Life (Mac Millan N.Y. 1939) — actuellement out of print ; peut-être cet ouvrage est-il dans les bibliothèques publiques canadiennes.

Certes, cet ouvrage ne correspond guère

à la mode actuelle. Elle a été achetée en 1938 - fut exposée dans toute l'Amérique (Chicago, San Francisco, New York etc) et est au musée national d'A.M. de Paris, ~~et~~ ~~depuis 1938~~ où on l'expose fort rarement.

Pour votre exposition, vous pouvez utiliser la citation recopiée dans votre lettre du 28 février 64.

J'ai naturellement lu avec intérêt le mimeograph « This is the word of a lonely artist. », which is full of good ideas, though sad.

I only regret you mention Russian state museums, which are against any innovation, and ~~[illegible]~~ hostile against modern art. What you and I we like: real good painting, seems to me, you weaken your position in politicizing your attitude.

Dear Mr Schneid, my best regards.

Ossip Zadkine

23-4-1964

Tres cher Monsieur Ozenfant,

Je viens de recevoir votre lettre du 29-3 ainsi que le catalogue de votre retrospective a Cagnes et le fichier. Je m' empresse de vous en remercier tres cordialement; malgre les troubles de la veille de ma premiere exposition canadienne.

A votre retrospective qui est certainement un evenement magnifique, recevez mes souhaits sinceres pour un succes assez grand pour reflechir votre merite unique. Il n' est pas tout a fait exclu que je pourrai voir votre exposition et revoir vous meme.

Je n' aime pas des phrases, mais ce n' est pas a tort que on vous nomme "le peintre du silence et de l' immobilite". Toute vraie peinture ne donne que des allusions a un mouvement; c' est l' essence des choses et son etat eternel qui forment l' esprit de la peinture, particulierement de la votre.

Aussitot que je pourrai je chercherai vos livres encore inconnus a moi. Car je n' ai lu que votre "ART" que j' ai toujours considere comme une des expressions les plus parfaites de notre temps. Votre "Tour de Grece" m' attrait aussi d' un point de vue personnel. J' avais ecrit, il y a longtemps, un petit livre sur la sculpture grecque, en hebreu: et par mon fils Jacob, maintenant 17, un livre "Tour de Grece" a paru en deux volumes, aussi en hebreu, quand il avait dix ans.

J' espere encore qu' un jour vous trouverez mes deux innovations dignes de votre attention serieuse : mes peintures tournables, la consequence de la conception nouvelle de l' espace; et l' opticisme, ma revision du protocole pictural de notre proces optique. Je ne suis pas assez modeste de croir que cette idee contribue au developpement de l' art moins que le Cubisme ou bien le Purisme.

Je vous salue, maitre,

toujours votre devoue

Otto Schneid

14 oct. 64

Cher Dr Schneid,

Je reçois votre lettre au retour d'un séjour à Paris.

Je suis actuellement absolument débordé de travail relatif à mes mémoires, ma peinture, mon enseignement.

A mon très vif regret je ne puis absolument pas contribuer à votre publication. C'est une question de jour-naliste.

Avec, toujours, ma grande sympathie.

Dubuffet

Cher maitre Amedee Ozenfant,

Ma premiere exposition Torontonienne a eu un succes acceptable, seulement sans catalogue, car l' on n' a imprime qu' une carte d' invitation. Mais une selection d' opinions, tant de publiees que d' inedites, comprend aussi une citation d' une de vos lettres.

Maintenant laissez moi vous soumettre une invitation plus importante. Un nouvel ami de mon art veut publier un livret bien illustre a ses frais, ceux du texte inclus. Je serais heureux si vous agreeriez d' ecrire son texte principal, a peu pres un arc (16 pages). Si vous n' y consentiriez pas, l' on composerait le texte de plusieurs contributions, et je le considerais comme une distinction pas moins obligeante si vous accepterez d' ecrire un texte de deux ou trois pages.

En cas de cette contribution restreinte serait la deadline le 15 Novembre. J' accepterais votre texte avec reconnaissance profonde, soit en francais soit en anglais.

Ce sera probablement le No. 1 d' une seriex sur l' art contemporain; probablement moi je la redigerai a partir du No. 2.

J' espere que vous aurez la grande bonte de me repondre bientot.

Je vous salue, maitre,

votre toujours devoue

Otto Schneid